

Reportage

Dans le Val-de-Marne, les cités de la paix

Article réservé aux abonnés

«Libération» a rencontré les acteurs de la trêve conclue il y a quatre ans entre les quartiers Bois-l'Abbé et Hautes Noues, qui espèrent inciter d'autres bandes rivales à faire de même.



Le 5 mars, ils sont huit autour d'une table ronde, au rez-de-chaussée de la tour Rodin, la plus haute du quartier du Bois-l'Abbé à Champigny-sur-Marne. (Cyril Zannettacci)

par [Tomas Stadius](#) et photo Cyril Zannettacci. Vu publié le 11 mars 2021 à 20h52

Le 5 mars, ils sont huit autour d'une table ronde, au rez-de-chaussée de la tour Rodin, la plus haute du quartier du Bois-l'Abbé. Vingt-neuf étages iconiques parsemés de fenêtres qui, de l'extérieur, semblent se parer de noir. Le bâtiment domine Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) et les villes alentour, au sud-ouest de la capitale. Adel, Mamadou, Serge, Walid, Koula, Bamba, Salah, Mamadou ont été réunis par *Libération*, avec l'aide bienveillante du premier, militant associatif et élu à la mairie de Villiers-sur-Marne. Alors que [la question des rixes entre bandes rivales](#) a pris une dimension politique, tous sont là pour raconter une tranche d'histoire des quartiers populaires. Celle des bagarres qui ont opposé des années durant la cité du Bois-l'Abbé, à Champigny, et celle des Hautes-Noues, dans la ville voisine de Villiers. Une rivalité de vingt ans glorifiée par les témoignages des anciens. Autour de la table, tous, a minima, en ont été les témoins. Certains y ont participé.

Jusqu'à récemment, le conflit faisait fréquemment l'actualité de la presse locale, comme à l'été 2017 où les bagarres s'enchaînaient à un rythme effréné. A la sortie des lycées, dans le bus ou dans la rue. A coups de barres de fer, de couteaux ou de marteaux. *«C'est quelque chose que l'on recherchait, je pense, cette conflictualité»*, reconnaît Mamadou Sy, 42 ans. L'ancien ado turbulent est depuis devenu élu à la mairie de Champigny-sur-Marne et responsable de l'association UTSF. *«Bois-l'Abbé-Hautes-Noues, c'était le classico»*, rigole Bamba, 20 ans, originaire de Villiers-sur-Marne. *«Même Rohff en parlait de cette rivalité dans une de ses chansons. C'est dans le titre 94, tu le connais ?»* interpelle Adel Amara, espiègle. On répond par la négative. Et ce dernier de citer les quelques vers du rappeur de la Mafia K'1 Fry, dans lesquels il appelle déjà, en 2004, à une trêve entre les deux quartiers : *«S'ils me disent "Rohff aide-nous", tiens un coup de genou pour Villiers les Hautes-Noues. Si y a embrouille entre cités, faites la paix. Le commissariat craint l'émeute au Bois-l'Abbé.»*

«Le plus dur a été fait»

Mais depuis quatre ans, c'est une paix durable qui s'est installée entre les deux cités. Les hommes assis autour de la table y sont pour quelque chose. Ce sont eux qui ont convaincu les petits d'arrêter de se battre et de répéter les schémas hérités des grands. Comment ont-ils réussi cet exploit, là où de nombreuses politiques publiques semblent se heurter à un mur ? *«En décembre 2017, on a réuni cinq jeunes de chaque quartier, les leaders, autour d'une table»*, se souvient Serge Adien, 42 ans, originaire du Bois-l'Abbé. Les anciens ne leur demandent pas de s'excuser. *«Mais on leur a dit qu'il fallait qu'ils arrêtent.»* Depuis, à coups d'événements sportifs ou de vacances communes, le lien entre les anciennes cités ennemies est rétabli et la frontière, invisible, a disparu. C'est désormais à une nouvelle génération, dont Bamba et Salah du Bois-l'Abbé font partie, de faire perdurer la trêve. *«Aujourd'hui, l'histoire est terminée, assure le premier, de fines lunettes sans montures sur le nez. Au début, il y en avait peut-être deux ou trois qui voulaient continuer mais ce n'était pas la majorité.»* *«J'explique à mon petit frère que les bagarres, cela ne sert à rien. Que l'on n'a rien à gagner là-dedans, que l'on a tout à perdre»*, explique le second.



Le 5 mars, réunis par «Libération» à Champigny-sur-Marne, Adel, Mamadou, Serge, Walid, Koula, Bamba, Salah et Mamadou racontent une tranche d'histoire des quartiers populaires. (Cyril Zannettacci)

Au cours de la discussion, tous plaident pour une autre prise en charge du phénomène. Plutôt que d'annoncer à grand renfort de médias la présence renforcée de policiers, c'est à la racine, selon eux, qu'il faut agir pour régler le problème des bandes. Et en s'appuyant sur les acteurs de terrain, comme le suggère à *Libération* le sociologue Marwan Mohammed, qui a longtemps enquêté sur [cette situation spécifique](#). «*Les institutions sont souvent à côté de la plaque sur ce sujet, analyse Mamadou Sy, ils n'ont pas de légitimité. Le modèle que l'on a appliqué, on peut le reproduire.*» Pour Adel Amara, l'une des chevilles ouvrières de cette trêve, «*le premier travail à faire est en amont, au sein des quartiers respectifs. Il faut constituer une équipe fiable, solide, volontaire, légitime et reconnue*». A elle d'approcher les jeunes impliqués dans les rixes avant même de faire appel aux institutions. «*Aujourd'hui, le plus dur a été fait, mais il ne faut jamais se reposer sur ses acquis. La moindre étincelle peut rapidement mettre le feu aux poudres. Il est essentiel de poursuivre ce travail de fond.*» Le groupe, constitué d'une dizaine d'associatifs, entend mettre les conclusions de leur travail par écrit avant de les diffuser.

«Cette guerre, on a accepté de la mener»

Entre les Hautes-Noues et le Bois-l'Abbé, tout est parti d'une histoire de casquette en 1997. Dans les couloirs du lycée Champlain de Champigny-sur-Marne, où se côtoient des élèves des deux quartiers, un élève originaire du Bois-l'Abbé chipe son croco au camarade de la cité voisine. L'histoire ne révèle pas son nom. Ce dernier n'apprécie que peu la boutade. Les jeunes ne pensent pas à mal. C'est tout au plus un truc d'ado, décrypte Koula Kanamakasy, 41 ans, une figure des Bois-l'Abbé, qui a créé l'association Kana Jeunesse d'avenir. L'homme était alors lycéen. Tout comme Serge : *«On a proposé qu'ils règlent ça dans un combat.»* Le combat se passe mal. Il fait des petits.

Des années durant, toute une génération plonge dans une spirale de violence, sans vraiment savoir pourquoi. En cette fin des années 90, ils ne sont pas nombreux à participer activement aux bagarres, précise Mamadou Diabira des Hautes-Noues, président de l'association C'noues. Entre *«30 et 50 dans chaque camp»*, mais c'est bien suffisant pour que la situation s'envenime. *«On a subi l'héritage de nos grands frères, poursuit Mamadou Sy. La cité du Bois-l'Abbé était connue pour des faits de violence. Ils nous poussaient. On ne pouvait qu'assumer.»* Tout ça pour défendre l'honneur du quartier. *«On a perdu tellement de temps alors qu'on aurait pu faire des choses ensemble»*, se lamente Koula Kanamakasy. *«Le pire, c'est que nos parents se connaissaient»*, rebondit Mamadou Diabira, assis en face de lui. *«Après, il faut reconnaître qu'on aimait tout ce qui était bagarre, tranche Serge Adien, 42 ans. Cette guerre, on a accepté de la mener.»* Les trois hommes se sont souvent croisés au gré d'affrontements. Comme en cet été 1997 dans une boîte de nuit des Yvelines, où la rencontre d'un groupe de chaque quartier fait boum. Serge prend un coup de couteau. Plusieurs jeunes sont blessés.



Parmi nos huit témoins, les bagarres ont laissé des traces, sur la chair et dans les mémoires. (Cyril Zannettacci)

Parmi nos huit témoins, les bagarres ont laissé des traces, sur la chair et dans les mémoires. Certains ont fait de la prison. D'autres ont failli y passer. En septembre 1998, Mamadou Sy se fait tirer dessus par un adolescent des Hautes-Noues. La balle touche son bas-ventre. *«J'étais avec un ami, Almamy. On arrivait en bus à Villiers-sur-Marne quand il a vu un attroupement.»* Plus tôt dans la journée, des jeunes du Bois-l'Abbé ont fait une descente à la sortie d'un lycée. Les Hautes-Noues veulent se venger. Tous les passagers descendent, à l'exception des deux garçons. Pas pour longtemps. Les rivaux les ont repérés. Almamy est extrait du véhicule puis roué de coups. Mamadou Sy, lui, fait face au canon d'une arme à feu. Un jeune de Villiers tire. *«J'ai senti une chaleur.»* Il passera deux semaines à l'hôpital. Ses agresseurs, eux, devant la cour d'assises pour mineurs.

«On faisait attention»

«Waouh, quand j'entends vos histoires, c'est chaud. C'était bien plus violent à votre époque qu'à la nôtre», s'exclame Bamba. Le jeune garçon fait partie de la dernière génération à avoir connu les bagarres. Ce sont eux les premiers à avoir rompu le cycle de la violence. Avant cela, il se souvient des embrouilles au lycée, et des soirées qui finissaient mal.

Comme en septembre 2017, quand il est témoin du lynchage d'un jeune garçon, originaire du Bois-l'Abbé, à la sortie de son lycée : *«Je l'ai entendu crier. Quand je suis arrivé, il tenait sa cuisse, blessé.»*

A lire aussi

Lutte contre les bandes : miser sur la proximité

Police / Justice

12 mars 2021

Violences entre bandes : Beauvau court après son nombre

Police / Justice

11 mars 2021 [abonnés](#)

En juillet 2018, cinq jeunes du Bois-l'Abbé et des Hautes-Noues, dont Bamba et Salah font partie, partent en vacances à côté de Lyon. *«On a monté une sorte de casting avec des jeunes vraiment impliqués dans les bagarres, mais aussi d'autres qui pouvaient faire du liant et parler de ce qui s'est passé une fois revenus»*, décrypte Adel Amara, également responsable de l'association MixCité. Ces passeurs, ce sont les deux jeunes garçons. *«Il y a une période de battement où l'on s'observait, on faisait attention»*, restitue Bamba. Puis c'est autour de la chicha que la glace s'est brisée, avant que les gamins se retrouvent autour de la console. Des deux côtés, des textos affluent pour savoir comment se passe le séjour. *«Tous les jours, j'envoyais des nouvelles. Moi je voulais que ça s'arrange. J'étais venu dans l'optique de parler aux gens des Hautes-Noues»*, abonde Salah. *«On avait spécialement choisi des activités de coopération pour nouer des liens»*, explique Adel Amara.

Aujourd'hui, les deux quartiers se côtoient. *«Parfois, on n'est même pas au courant qu'ils se voient»*, rigole Mamadou Sy. *«Les mecs du Bois-l'Abbé viennent en voiture. Et puis on se retrouve sur Fortnite»*, poursuit Bamba. Récemment, les petits du quartier ont même organisé un match de foot avec leurs voisins du Bois-l'Abbé, sans en parler aux aînés. Reste plus qu'un featuring entre des rappeurs des deux cités pour être complet, tente Bamba. Et Salah de conclure : *«Au final, on est pareils : on vient du même endroit.»*